

Le désir de ce rire me ronge: oh! comment supporterais-je de mourir maintenant! -

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE LA BÉATITUDE INVOLONTAIRE

Avec de pareilles énigmes et de telles amertumes dans le coeur, Zarathoustra passa la mer. Mais lorsqu'il fut éloigné de quatre journées des Iles Bienheureuses et de ses amis, il avait surmonté toute sa douleur: - victorieux et le pied ferme, il était de nouveau debout sur sa destinée. Et c'est alors que Zarathoustra parlait ainsi à sa conscience pleine d'allégresse:

Je suis de nouveau seul et je veux l'être, seul avec le ciel clair et avec la mer libre; et de nouveau l'après-midi est autour de moi.

C'était l'après-midi lorsque, pour la première fois, j'ai trouvé mes amis, c'était l'après-midi aussi une autre fois: - à l'heure où toute lumière devient plus tranquille, car les parcelles de bonheur qui sont en route entre le ciel et la terre se cherchent un asile dans les âmes de lumière. Maintenant *le bonheur* a rendu toute lumière plus tranquille.

O après-midi de ma vie! Un jour *mon* bonheur, lui aussi, est descendu dans la vallée pour y chercher un asile: alors il a trouvé ces âmes ouvertes et hospitalières.

O après-midi de ma vie! Que n'ai-je abandonné pour avoir une seule chose: cette vivante plantation de mes pensées et cette lumière matinale de mes plus hautes espérances!

Un jour le créateur chercha les compagnons et les enfants de *son* espérance. Et voici, il advint qu'il ne put les trouver, si ce n'est en commençant par les créer lui-même.

Je suis donc au milieu de mon oeuvre, allant vers mes enfants et revenant d'auprès d'eux: c'est à cause de ses enfants qu'il faut que Zarathoustra s'accomplisse lui-même.

Car seul on aime du fond du coeur son enfant et son oeuvre; et où il y a un grand amour de soi, c'est signe de fécondité: voilà ce que j'ai remarqué.

Mes enfants fleurissent encore dans leur premier printemps, les uns auprès des autres, secoués ensemble par le vent, ce sont les arbres de mon jardin et de mon meilleur terrain.

Et en vérité! Où il y a de tels arbres, les uns auprès des autres, là *il y a* des Iles Bienheureuses! Mais un jour je les déplanterai et je les placerai chacun pour soi: afin que chacun apprenne la solitude, la fierté et la prudence.

Nouveaux et tordu, avec une dureté flexible, chacun doit se dresser auprès de la mer, phare vivant de la vie invincible.

Là-bas, où les tempêtes se précipitent dans la mer, où le pied de la montagne est baigné par les flots, il faudra que chacun monte la garde de jour et de nuit, veillant pour faire *son* examen de conscience.

Il faut qu'il soit reconnu et éprouvé, pour que l'on sache s'il est de ma race et de mon origine, s'il est maître d'une longue volonté, silencieux, même quand il parle, et cédant de façon à *prendre*, lorsqu'il donne: -

- afin de devenir un jour mon compagnon, créant et chômant avec Zarathoustra: - quelqu'un qui inscrira ma volonté sur mes tables, pour l'accomplissement total de toutes choses.

Et, à cause de lui et de ses semblables, il faut que je me réalise *moi-même*: c'est pourquoi je me dérobe maintenant à mon bonheur, m'offrant à tous les malheurs - pour *ma* dernière épreuve et *mon* dernier examen de conscience.

Et, en vérité, il était temps que je partisse, et l'ombre du voyageur et le temps le plus long et l'heure la plus silencieuse, - tous m'ont dit: "Il est grand temps!"

Le vent a soufflé dans le trou de la serrure et m'a dit: "Viens!" La porte s'est ouverte sournoisement et m'a dit: "Va!"

Mais j'étais enchaîné à l'amour pour mes enfants: c'est le désir qui m'attachait par ce lien, le désir d'amour, afin de devenir la proie de mes enfants et de me perdre pour eux.

Désirer - pour moi c'est déjà: me perdre. *Je vous ai, mes enfants!* Dans cette possession, tout doit être certitude et rien ne doit être désir.

Mais le soleil de mon amour brûlait sur ma tête, Zarathoustra cuisait dans son propre jus, - alors des ombres et des doutes ont passé sur moi.

Déjà je désirais le froid et l'hiver: "O que le froid et l'hiver me fassent de nouveau grelotter et claquer des dents!" soupirai-je: - alors des brumes glaciales s'élevèrent de moi.

Mon passé brisa ses tombes, mainte douleur enterrée vivante se réveilla -: elle n'avait fait que dormir cachée sous les linceuls.

Ainsi tout me disait par des signes: "Il est temps!" Mais moi - je m'entendais pas: jusqu'à ce qu'enfin mon abîme se mis à remuer et que ma pensée me mordît.

Hélas! pensée venue de mon abîme, toi qui es *ma* pensée! Quand trouverai-je la force de t'entendre creuser et de ne plus trembler?

Le coeur me bat jusqu'à la gorge quand je t'entends creuser! Ton silence même veut m'étrangler, toi qui es silencieuse comme mon abîme est silencieux!

Jamais encore je n'ai osé t'appeler à la *surface*: il m'a suffi de te porter en moi! Je n'ai pas encore été assez fort pour la dernière audace du lion, pour la dernière témérité.

Ta lourdeur m'a toujours été terrible: mais un jour je veux trouver la force et la voix du lion pour te faire monter à la surface!

Quand j'aurai surmonté cela en moi, je surmonterai une plus grande chose encore, et une *victoire* sera le sceau de mon accomplissement! -

Jusque-là je continue à errer sur des mers incertaines; le hasard me lèche et me cajole; je regarde en avant, en arrière, - je ne vois pas encore la fin.

L'heure de ma dernière lutte n'est pas encore venue, - ou bien me vient-elle en ce moment? En vérité, avec une beauté maligne, la mer et la vie qui m'entourent me regardent!

O après-midi de ma vie! O bonheur avant le soir! O rade en pleine mer! O paix dans l'incertitude! Comme je me méfie de vous tous!

En vérité, je me méfie de votre beauté maligne!

Je ressemble à l'amant qui se méfie d'un sourire trop velouté.

Comme il pousse devant lui la bien-aimée, tendre même encore dans sa dureté, le jaloux, - ainsi je pousse devant moi cette heure bienheureuse.

Loin de moi, heure bienheureuse! Avec toi m'est venue, malgré moi, une béatitude! Je suis là, prêt à ma plus profonde douleur: - tu es venue pour moi à contretemps!

Loin de moi, heure bienheureuse! Cherche plutôt un asile là-bas - chez mes enfants! Éloigne-toi en hâte! Bénis-les avant le soir et donne leur *mon* bonheur!

Déjà le soir approche: le soleil se couche. Mon bonheur - s'en est allé! -

Ainsi parlait Zarathoustra. Et il attendit son malheur toute la nuit: mais il attendit en vain. La nuit resta claire et silencieuse, et le bonheur lui-même s'approcha de lui de plus en plus près. Vers le matin, cependant, Zarathoustra se mit à rire en son coeur, et il dit d'un ton ironique: "Le bonheur me court après. Cela vient de ce que je ne cours pas après les femmes. Or, le bonheur est une femme."

AVANT LE LEVER DU SOLEIL

O ciel au-dessus de moi, ciel clair, ciel profond! abîme de lumière! En te contemplant je frissonne de désir divin.

Me jeter à ta hauteur - c'est là *ma* profondeur! M'abriter sous ta pureté, - c'est là *mon* innocence!

Le dieu est voilé par sa beauté: c'est ainsi que tu caches tes étoiles. Tu ne parles point: c'est ainsi que tu m'annonces ta sagesse.

Aujourd'hui tu t'es levé pour moi, muet sur les mers écumantes; ton amour et ta pudeur se révèlent à mon âme écumante.

Tu es venu à moi, beau et voilé de ta beauté, tu me parles sans paroles, te révélant par ta sagesse:

O que n'ai-je deviné toutes les pudeurs de ton âme! tu es venu à moi, *avant* le soleil, à moi qui suis le plus solitaire.

Nous sommes amis depuis toujours: notre tristesse, notre épouvante et notre profondeur nous sont communes; le soleil même nous est commun.

Nous ne nous parlons pas parce que nous savons trop de choses: - nous nous taisons et, par des sourires, nous nous communiquons notre savoir.

N'est-tu pas la lumière jaillie de mon foyer? n'est-tu pas l'âme-soeur de mon intelligence?

Nous avons tout appris ensemble; ensemble nous avons appris à nous élever au-dessus de nous, vers nous-mêmes et à avoir des sourires sans nuages: - sans nuages, souriant avec des yeux clairs, à travers des lointains immenses, quand, au-dessous de nous bouillonnent, comme la pluie, la contrainte et le but et la faute.

Et quand je marchais seul, de *quoi* mon âme avait-elle faim dans les nuits et sur les sentiers de l'erreur? Et quand je gravissais les montagnes *qui* cherchais-je sur les sommets, si ce n'est toi?